

LA BÉATITUDE ET LES BÉATITUDES

« Bienheureux les pauvres... Bienheureux ceux qui pleurent... » Ce discours-programme est bien paradoxal ! Comment Notre Seigneur peut-il avoir l'audace de nous proposer comme objet de notre béatitude des choses plutôt tristes et que tout homme normal considère comme des malheurs ? Comment peut-il nous offrir un programme si « déraisonnable » ? Pour répondre à ces questions, il ne sera pas inutile de rappeler en quoi consiste la béatitude humaine afin de voir comment « les Béatitudes » sont véritablement « la voie royale » conduisant au bonheur parfait. Dans un monde marqué par le mal, le péché, la souffrance et la mort, les Béatitudes ouvrent un chemin de lumière qui restaure l'œuvre de Dieu dans toute sa splendeur. Loin d'abolir l'ordre naturel, la Loi évangélique s'y inscrit en le guérissant et en le transcendant pour conduire l'homme à sa fin ultime : le bonheur parfait. « *Per crucem ad lucem...* Par la croix, vers la Lumière. »

LA BÉATITUDE

La béatitude est notre fin ultime

Tout être a une fin vers laquelle il tend, soit en se mouvant lui-même vers cette fin, soit en étant mû par quelque autre cause. Ainsi la pierre qu'on laisse tomber tend vers la terre par l'effet de la force d'attraction. La flèche tend vers le but que l'archer lui a fixé. La plante tend à produire la fleur, puis le fruit qui correspond à sa nature. L'animal poussé par l'instinct de conservation va vers la nourriture dont il a besoin ; et il suit aussi, pour la reproduction, l'instinct inscrit dans sa nature, qui permet la survie de l'espèce.

L'homme, lui, a une place tout à fait à part dans l'univers. Car il est le seul être spirituel du monde visible (les anges sont aussi spirituels, mais ils n'ont pas de corps, ils appartiennent au monde invisible). L'homme est doué de raison, et par conséquent de volonté libre, ce qui fait qu'il est le seul animal capable de dominer ses instincts, au moins en partie, et de choisir lui-même l'orientation de ses actes, au moins pour l'essentiel : il lui est difficile de s'arrêter de respirer ou de digérer, mais il peut choisir d'aller se promener ou de rester à la maison, de se mettre à table ou de jeûner. « Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait », dit l'aviateur Guillaumet (Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, chap. 2, § 2).

Pour saint Thomas d'Aquin, l'homme est « principe de ses actes, ayant le libre arbitre et la puissance d'opérer ses actions » (*Somme théologique*, Prologue de la *Prima Secundae*).

L'homme est libre. Il n'en reste pas moins que, comme tout autre être créé, il tend vers sa fin, et que cette fin, c'est son bien, son bonheur.

« Sans aucun doute, dit saint Augustin, nous voulons tous vivre heureux et il n'est personne parmi les hommes qui ne donne son accord à cette affirmation avant même qu'elle ne soit émise... Cherchons donc ce qui est meilleur pour l'homme. » (*Des mœurs de l'Église catholique*).

« Nous voulons tous vivre heureux ». Même celui qui se suicide pense qu'il sera plus heureux mort que vivant une vie misérable. La liberté ne porte pas sur le désir de la fin, sur le bonheur – que nous ne pouvons pas ne pas désirer –, mais sur les réalités en lesquelles nous faisons consister le bonheur et sur les moyens pour y parvenir.

Aristote avait déjà remarqué cette unité sur la fin et la divergence quant aux moyens :

« Puisque toute connaissance, tout choix délibéré aspire à quelque bien, voyons quel est selon nous le bien où tend la Politique, autrement dit quel est de tous les biens réalisables celui qui est le Bien suprême. Sur son nom, en tous cas, la plupart des hommes sont pratiquement d'accord : c'est le *bonheur*, au dire de la foule aussi bien que des gens cultivés ; tous assimilent le fait de bien vivre et de réussir au fait d'être heureux ».

« Par contre, en ce qui concerne la nature du bonheur, on ne s'entend plus, et les réponses de la foule ne ressemblent pas à celles des sages. Les uns en effet, identifient le bonheur à quelque chose d'apparent et de visible, comme le plaisir, la richesse ou l'honneur ; pour les uns, c'est une chose et pour les autres, une autre chose ; souvent le même homme change d'avis à son sujet : malade, il place le bonheur dans la santé, et pauvre, dans la richesse ; à d'autres moments, quand on a conscience de sa propre ignorance, on admire ceux qui tiennent des discours élevés et dépassant notre portée... » (*Ethique à Nicomaque*, 1095 a 15).

Nous pouvons donc nous poser deux questions :

- Qu'est-ce que le bonheur, la béatitude ? En quoi consiste le fait d'être heureux ?
- Et comment parvenir à ce bonheur, à la béatitude ?

La béatitude est le rassasiement parfait de toutes nos facultés

L'intelligence de l'homme a pour fin la Vérité (universelle), et sa volonté a pour fin le Bien parfait. Aucun bien particulier ne peut rassasier pleinement la volonté humaine, qui tend vers le Bien absolu. Seul Dieu, Vérité suprême et Bien infini et parfait, peut combler totalement l'aspiration de l'homme au vrai et au bien. « Vous nous avez fait pour Vous, ô Seigneur, dit saint Augustin, et notre cœur est inquiet, (*inquietum*, c'est-à-dire sans repos, agité), tant qu'il ne repose pas en Vous » (*Confessions*, I, 1).

Yahvé est celui « qui rassasie de biens tes années », c'est-à-dire ton existence, ou « ton désir » selon la Vulgate (Ps. 102, 5).

La béatitude parfaite ne pourra donc exister qu'au ciel, lorsque l'homme contempera face à face la Sainte Trinité : « la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Cette vision provoquera un amour sans fin et un bonheur éternel : la Béatitude.

Ici-bas, nous ne pouvons avoir qu'une béatitude imparfaite, un avant-goût du bonheur éternel. Cet avant-goût nous est donné surtout dans la contemplation. Notre bonheur ne peut être qu'imparfait sur terre, car nous ne pouvons pas voir Dieu face à face, nous ne le connaissons que dans la Foi, « dans un miroir, en énigme », dit st. Paul (1 Co 13, 12). D'autre part, nous sommes

soumis à toutes les vicissitudes terrestres. Notre météo psychologique est souvent changeante, avec des alternances de beau ciel bleu et des nuages noirs ; joies et peines se succèdent parfois bien vite... C'est le temps de l'exil, de l'épreuve.

Comment parvenir à la Béatitude ?

C'est précisément la morale qui nous indique le chemin conduisant à notre fin : la Béatitude. La morale, dans une perspective chrétienne traditionnelle (augustinienne et thomiste, assumant la saine philosophie réaliste d'Aristote, fondée sur la nature des choses et le bon sens), la morale n'est pas fondée avant tout sur le *devoir* (comme le voulait Kant), mais sur le *bonheur*. La Révélation et la philosophie naturelle s'accordent sur ce point : « Suivez en tout la voie que je vous prescris *pour votre bonheur* », dit le Seigneur par le prophète Jérémie (7, 23). Et Aristote, nous l'avons vu, a posé comme fin de l'éthique et de la politique le bonheur.

Le devoir a bien sûr sa place, une place importante. En effet, le bonheur vers lequel nous tendons est un bonheur qui n'est pas toujours perceptible immédiatement, un bonheur qui est au-delà des sens. Aussi notre marche vers lui suppose souvent que nous renoncions à des biens particuliers immédiats, bien agréables ou utiles à nos intérêts, pour ne pas manquer notre bien profond, véritable, ultime, qui est le « bien honnête ». Le devoir, qui nous prescrit de faire le « bien honnête », peut donc nous sembler parfois opposé à notre bonheur, mais c'est une illusion : un vrai devoir est toujours ordonné à notre bien le plus profond, à notre béatitude.

Notre devoir est donc assez souvent d'embrasser quelque chose de difficile, voire de pénible à notre nature, pour acquérir un bien supérieur, pas forcément délectable, et qui peut même apparaître contraire à nos aspirations profondes. Par exemple, l'homme marié qui tombe amoureux d'une autre femme que la sienne doit avoir un sens profond du bien honnête pour comprendre que son bien le plus haut, en même temps que le bien commun, est qu'il reste fidèle (l'amour, au niveau sensible et affectif, lui fera voir les choses d'une façon toute différente et trompeuse !). Le sportif supportera de nombreux renoncements, s'exercera au prix de nombreux efforts, pour remporter la course : « Tout athlète se prive de tout, dit st. Paul, mais eux c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable » (1 Co 9, 25). Enfin le soldat, ou le pompier, qui se dévoue jusqu'à donner sa vie pour sa patrie, ou pour sauver des vies humaines, montre que le vrai bien dépasse notre vie terrestre et justifie ce que dit l'Évangile : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. » (Lc 9, 24).

Bossuet a résumé tout cela de façon admirable : « Tout le but de l'homme est d'être heureux. Jésus-Christ n'est venu que pour nous en donner le moyen. Mettre le bonheur où il faut, c'est la source de tout le bien ; et la source de tout mal, est de le mettre où il ne faut pas. Disons donc : Je veux être heureux. Voyons comment : voyons la fin où consiste le bonheur ; voyons les moyens d'y parvenir. » (*Méditations sur l'Évangile*, Sermon de N. S. sur la montagne, 1^{er} jour.)

LES BÉATITUDES

Le Sermon sur la Montagne

Pour que nous puissions parvenir à la Béatitude, Notre Seigneur nous a indiqué le Chemin, nous a tracé le programme. Son enseignement est en quelque sorte résumé dans le grand discours rapporté par saint Matthieu (chapitres 5 à 7), qu'on appelle «le Sermon sur la Montagne».

Dans ce Sermon «est ramassée toute la morale de l'Évangile, tout l'art chrétien de vivre, selon saint Augustin...»

«Théologiens et exégètes reconnaissent qu'il constitue, dans l'Évangile de saint Matthieu, un condensé de l'enseignement de Jésus sur le Royaume des cieux et sur les voies qui y conduisent. Il est l'explication de l'annonce centrale de la prédication de Jésus: «Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche.»» (Père Pinckaers, o. p., *La quête du bonheur*, p. 8 et 11).

Il n'est pas inutile de replacer ce Sermon dans son contexte.

L'Évangile de saint Matthieu peut être divisé en sept parties :

- une partie introductive, l'Évangile de l'enfance ;
- puis cinq parties composées chacune d'une section narrative suivie d'un discours apparenté ;
- enfin, le récit de la Passion et de la Résurrection.

«Le Sermon sur la montagne est le premier discours et le plus important. Saint Matthieu y a rassemblé l'enseignement de Jésus sur les conditions pour entrer dans le Royaume des cieux, sur l'esprit qui doit animer ses disciples. Le Sermon forme ainsi un véritable discours-programme de la vie chrétienne.

Dans la section narrative qui précède, où il est raconté comment Jésus a pris la succession de Jean-Baptiste et de sa prédication au désert, l'enseignement de Jésus est ramassé en une phrase : «Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche» (4, 17). Le Sermon va exposer, au long et au large, cet enseignement sur le repentir, la conversion et le Royaume.» (Père Pinckaers, *ibid.*, p. 18).

Bossuet disait de même (*Méditations sur les Évangiles*, Avertissement) :

«De tous les sermons de Jésus-Christ, les plus remarquables par la circonstance du temps sont :

Premièrement, celui qu'il a fait sur la montagne au commencement de sa prédication, où sont compris les principaux préceptes de la loi nouvelle, et où l'on voit quel en est l'esprit.

Secondement, ceux qu'il a faits sur la fin de sa vie» (du jour des Rameaux à sa mort).

Les Béatitudes

« Si le sermon sur la montagne est l'abrégé de toute la doctrine chrétienne, les huit béatitudes sont l'abrégé de tout le sermon sur la montagne... »

« Les béatitudes sont donc l'abrégé de tout le sermon ; mais un abrégé agréable : parce que la récompense est jointe au précepte ; le royaume des cieux, sous plusieurs noms admirables, à la justice ; la félicité, à la pratique. » (Bossuet, Sermon de N. S. sur la montagne, 1^{er} jour).

Notons que les béatitudes ont été aussi rapportées par saint Luc (6, 20-23), mais sous une forme plus brève : Luc ne donne que quatre béatitudes : celles des pauvres, de ceux qui ont faim, de ceux qui pleurent, de ceux qui sont haïs et persécutés par les hommes. Mais il donne à la suite quatre malédictions opposées : celles des riches, des repus, de ceux qui rient, de ceux qui sont loués par tous.

Saint Matthieu situe ainsi la scène de l'enseignement des Béatitudes par Notre Seigneur :

« Voyant les foules, il gravit la montagne... » (Mt 5, 1). Jésus est monté sur une colline proche de Capharnaüm en Galilée, d'où l'on domine le lac de Tibériade. La montagne symbolise l'élévation du Royaume des cieux et de la doctrine divine qui y conduit, son caractère proprement surnaturel.

Pour rencontrer Dieu, il faut s'élever comme Moïse sur le mont Sinäï, comme Elie sur le mont Carmel, comme Notre Seigneur, avec Pierre, Jacques et Jean, sur le mont Thabor. Sortir de chez soi, de son petit confort, pour partir en pèlerinage, monter vers un sanctuaire (Notre Dame de Chartres...) ou faire retraite, c'est aussi une bonne façon de se disposer à écouter Dieu et à Le rencontrer. « *Duc in altum...* Avance au large, en haute mer... » « Sors de ton pays », « Monte plus haut ». La vie chrétienne n'est jamais une vie tranquille, « pépère ». Si l'on veut rencontrer Dieu, et Le suivre pour parvenir au Bonheur éternel, il faut s'engager dans la voie étroite, faire effort, risquer sa vie...

Sur la montagne, Jésus s'assied : position du Maître qui enseigne avec autorité, de sa chaire, *ex cathedra*. Ses disciples s'approchent et il se met à les enseigner. Et nous, faisons-nous aussi l'effort de nous approcher du Maître pour écouter sa Parole ?

Le sens des Béatitudes

Notre Seigneur trace en quelques lignes la charte de la Loi nouvelle. En huit béatitudes, il résume tout ce qui constitue le Royaume des cieux. « *Beati...* Heureux... ou Bienheureux » : par ce mot répété comme un leitmotiv, le but est clairement indiqué : c'est le bonheur, la béatitude, qui nous est proposée.

Mais ce bonheur n'est pas un bonheur terrestre, selon la sagesse limitée de ce monde. C'est « le Royaume des cieux » qui est proposé, c'est la filiation divine, c'est la vision béatifique. La disproportion entre le niveau naturel – celui que la raison peut atteindre – et le niveau surnaturel, auquel nous sommes appelés par Dieu, éclate aussitôt.

L'homme a été créé pour voir Dieu et jouir de Lui sans cesse. Mais le péché originel l'a rendu aveugle à cette fin. Son esprit est enténébré et ne distingue plus que Dieu seul pour rassa-

sier tout son être. La concupiscence l'aveugle et le précipite vers des biens apparents, fugaces et trompeurs. La faiblesse de sa volonté le rend incapable de tendre avec constance vers le bien ; et la malice le pousse même vers le mal, le détourne de Dieu (Adam et Eve fuyaient la présence de Dieu après le péché, cf. Gn 3, 8).

C'est par les vertus que l'homme est disposé à faire le bien et à marcher ainsi vers sa fin. Mais, dans l'état blessé où il se trouve, la vertu naturelle est insuffisante. L'homme a besoin absolument de la grâce, des vertus surnaturelles et même des dons qui le disposent à recevoir les motions du Saint-Esprit, pour pouvoir agir vraiment dans la ligne de sa vocation surnaturelle, pour pouvoir tendre vers ce Royaume des cieux qui est sa véritable fin. Pour saint Thomas (I^a II^{ae}, q. 69), les béatitudes se distinguent des vertus et des dons comme les actes se distinguent des « habitus », des dispositions. Les béatitudes sont donc les *actes* qui nous orientent vers notre fin éternelle.

La progression des Béatitudes

Les Pères, en particulier st. Augustin et st. Thomas, ont rattaché les béatitudes aux vertus et surtout aux sept dons du Saint-Esprit, dont elles sont les actes éminents. Ils ont donc compté sept béatitudes progressant vers les actes les plus élevés, comme les dons s'élèvent de la crainte de Dieu jusqu'à la sagesse. La huitième béatitude est comme la récapitulation de toutes les autres, et leur pierre de touche, « la confirmation et la manifestation de toutes les précédentes » (S. Thomas, *ibid.*, a. 3, ad 5). En effet, si quelqu'un vit vraiment selon l'esprit des béatitudes et les met en pratique, d'une part il aura nécessairement à affronter les persécutions du monde, qui hait la croix du Christ et la vie surnaturelle, et d'autre part, il ne se laissera aucunement arrêter ni vaincre par ces persécutions. Cette huitième béatitude est elle-même redoublée en un double « *Beati* », manifestant son importance (versets 10, 11 et 12).

Voici comment st. Thomas manifeste cette progression des béatitudes.

Les hommes font en général consister le bonheur dans trois genres de vie : pour les uns, c'est la vie voluptueuse, l'abondance des plaisirs ; pour d'autres, c'est la vie active, vertueuse (faire le bien, se dévouer) ; pour d'autres enfin, c'est la vie contemplative.

La vie voluptueuse n'est en réalité qu'une béatitude trompeuse, fausse, contraire à la raison. L'homme qui veut atteindre la béatitude doit donc d'abord s'écarter de l'obstacle constitué par l'attrait désordonné des plaisirs. Pour cela, la béatitude des *pauvres en esprit* l'aide à comprendre que le bonheur ne consiste pas dans l'affluence des biens extérieurs (richesses et honneurs), et elle l'aide à s'en écarter de crainte de perdre les biens éternels. Elle est donc liée au don de *crainte* et à la vertu d'humilité.

La vie voluptueuse consiste aussi à suivre sans frein ses passions. Celles-ci sont des mouvements, soit de la faculté ou « appétit » irascible, qui nous fait tendre notre énergie pour obtenir un bien ardu ou nous dresser contre un mal, soit de l'appétit concupiscible, qui nous pousse vers les biens agréables, vers le plaisir. Quant à l'appétit irascible, c'est la béatitude des *doux* qui nous fait modérer nos passions, et nous donne la parfaite possession de nous-mêmes. Elle est liée au don de *piété*.

La béatitude des *larmes* écarte les passions désordonnées du concupiscible en faisant voir la vanité des plaisirs terrestres, à côté des bienfaits divins. Ce regard sur la vraie valeur des choses humaines et divine vient du don de *science*.

La vie active nous dispose par rapport au prochain, soit à lui rendre ce que nous lui devons (vertu de justice), soit même à lui donner spontanément, avec générosité.

La béatitude de ceux qui ont *faim et soif de la justice* dispose parfaitement à l'exercice de la justice et elle demande le don spécial de *force*.

La béatitude des *miséricordieux* nous fait exercer selon une mesure plus haute la libéralité. Elle est liée au don de *conseil*, car il n'y a pas de conseil plus haut que celui de faire miséricorde si nous voulons obtenir pour nous-même la miséricorde.

La vie contemplative, elle, est déjà la béatitude finale, ou du moins son commencement. C'est pourquoi cette vie est placée dans les récompenses: «ils verront Dieu», «ils seront appelés fils de Dieu», c'est la vie éternelle. Ce qui y dispose le plus prochainement, ce sont «les effets de la vie active». Par celle-ci l'homme acquiert pour lui-même la *pureté du cœur*, qui rend le regard spirituel plus lucide, effet du don d'*intelligence*.

Par rapport aux autres, il devient un *artisan de paix*, car «la paix est l'œuvre de la justice» (Is 32, 17). C'est le don de *sagesse*, qui rend capable d'établir cette «tranquillité de l'ordre» qu'est la paix.

Voici récapitulé en tableau cette correspondance des béatitudes et des dons d'après st. Thomas. Nous suivons ici l'ordre généralement admis, qui place la béatitude des doux avant celle des larmes. Dans certains manuscrits, et dans la présentation des béatitudes au cours du pèlerinage, l'ordre est inverse entre la 2^e et la 3^e béatitude.

BÉATITUDES (Mt, 5, 3-12)

DONS (cf. Is 11, 2-3)

I. Par rapport à la vie des plaisirs (obstacle à la vraie béatitude)

1^{re} Heureux ceux qui ont une âme de pauvre,
car le Royaume des Cieux est à eux.

Crainte

2^e Heureux les doux,
car ils posséderont la terre.

Piété

3^e Heureux les affligés,
car ils seront consolés.

Science

II. Par rapport à la vie active (qui peut disposer à la vraie béatitude)

4^e Heureux les affamés et assoiffés de la justice,
car ils seront rassasiés.

Force

5^e Heureux les miséricordieux,

Conseil

car ils obtiendront miséricorde.

III. Par rapport à la vie contemplative (elle n'est autre, si elle est parfaite, que la vraie béatitude)

6^e Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.

Intelligence

7^e Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.

Sagesse

8^e Béatitude (*manifestation et confirmation des 7 premières béatitudes*)
Heureux les persécutés pour la justice,

car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

CONCLUSION

Les béatitudes sont vraiment la charte de la Loi nouvelle. Elles nous tracent un sentier de lumière, exigeant certes et pas toujours facile, mais qui nous ouvre à la joie parfaite, au vrai bonheur. Notre béatitude ne sera parfaite qu'au Ciel. «Je ne te promets pas le bonheur en cette vie, mais en l'autre», disait Notre Dame à sainte Bernadette. Cependant Dieu est bon, «riche en miséricorde», et il nous fait éprouver souvent un avant-goût de la béatitude parfaite, même au milieu des épreuves. Il donne toujours sa grâce pour résister aux tentations et pour accomplir notre devoir. A ceux qui cherchent d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, il donne tout le reste par surcroît. A ceux qui ont tout quitté pour le suivre, il donne le centuple, même dès ici-bas.

Le monde est blessé par le péché et s'oppose, sous ce rapport, à Dieu et au vrai Bien. Le diable qui est «homicide dès le commencement» cherche à tuer les hommes et à les entraîner dans la perte éternelle. C'est la Croix du Christ, la grâce du Saint-Esprit et la pratique des Béatitudes qui peut nous sauver.

FRATERNITÉ SAINT-VINCENT-FERRIER